

# Celles qui veillent

Renaud Dupérier referma le journal et lissa du plat de la main la première page de l'exemplaire de *Sud Ouest* qu'il venait de parcourir. Il avait à peu près autant d'entrain que ses élèves de Terminale pour se rendre en cours. La sonnerie retentit et il poussa le journal plus loin sur la table ronde du petit « espace détente » de la salle des professeurs. Son jeune collègue d'Histoire-géographie l'apostropha en attrapant à son tour le journal :

« Alors, cette histoire de loups ! C'est fou ça, qu'est ce que t'en penses ? Prof de SVT, tu t'y connais toi en espèces animales ! »

Renaud posa un instant les yeux sur le bandeau de droite de la Une de *Sud Ouest* : « Pays de Marsan : le loup revient dans nos forêts ». La présentation de l'article à retrouver en page cinq s'assortissait d'une photo, très probablement générée artificiellement. Un loup retroussant les babines se découpait devant une forêt plus nordique que landaise.

« Ce que j'en pense ? Un bon paquet de foutaises ! Cette photo est digne de celle du monstre du Loch Ness ! C'est plus facile que d'écrire des articles de fond, un minimum documentés, ça c'est sûr ! »

Le professeur d'Histoire aurait pu parier sur la réaction acide de son collègue. Renaud Dupérier était bien loin d'être le plus positif ni le plus enjoué de ses collègues. Il avait d'ailleurs acquis auprès de ses élèves une réputation d'homme très lettré mais surtout extrêmement ronchon, et même cynique à ses heures. Etonnant que sa fille Charlotte, actuellement élève au lycée en classe de Terminale, soit au contraire si lumineuse, songea le jeune enseignant en quittant la salle des profs à la suite de Renaud, pour s'engouffrer dans les couloirs surpeuplés de lycéens se déplaçant avec plus ou moins d'énergie d'une salle de cours à une autre.

Comme il déverrouillait la porte du labo de SVT pour y faire entrer sa classe pour l'heure à venir, Renaud songeait à cet échange avec son collègue. Depuis environ une quinzaine de jours, *Sud Ouest* s'était mis à publier d'abord des entrefilets, puis des articles complets, sur la présence de loups aperçus dans les forêts landaises. Pas en Haute-Landes, non, mais bien aux portes de Mont de Marsan. On aurait été au 1<sup>er</sup> Avril, Renaud aurait trouvé une certaine logique à la démarche. On était le 10 décembre. Cette présence de loups, qui semblaient sortir de terre comme des champignons, n'était pour lui qu'une vaste supercherie. Mais pourquoi donc le quotidien aquitain y accordait-il une telle importance ? Depuis environ mi-Novembre, on aurait aperçu un, voire des, loups dans la campagne environnante. Toujours à la tombée du jour, parfois même au coeur de la nuit. En bordure des routes qui traversaient les espaces de forêt landaise. Des cultivateurs ou des éleveurs commençant tôt leur labeur affirmaient également avoir aperçu les dits animaux au coin de leurs champs. Des apparitions fugaces. Mais assez pour créer la passion, regretta Renaud. Il songea avec un pincement au coeur à la dispute qu'il avait eu la veille avec son épouse à ce propos. Comment Blandine pouvait-elle être à ce point crédule par moments ? C'était pourtant une femme intelligente et sensée. Certes elle avait toujours été un peu plus idéaliste que lui, mais avec tout de même les pieds sur terre. Ils avaient abordé entre autres choses le supposé retour de l'animal maudit et la discussion au dîner s'était enflammée en quelques minutes. Il ne reconnaissait pas son épouse ses derniers temps. Et elle non plus apparemment, s'il en croyait ce qu'elle lui avait asséné la veille à l'issue de leur altercation : « Tu as vraiment viré vieux con aigri, Renaud. Ça ne te va pas du tout. »

Cela laissait augurer d'un délicieux week-end, plein de sérénité au sein de son foyer, songea Renaud, comme s'égrenait la dernière heure de cours du vendredi. Effectivement, lors des deux jours qui suivirent, peu de paroles furent échangées dans le pavillon cossu de Saint Pierre du Mont où résidait la famille ; Charlotte et Blandine se rendant à diverses réunions de soutien au foyer

d'accueil de femmes et d'enfants ukrainiens au centre-ville de Mont de Marsan. Celui-ci était menacé de fermeture imminente faute de moyens. Les enfants réfugiés et leurs mères y séjournèrent quelques temps à leur arrivée en France avant d'être redirigés vers d'autres structures. En réalité les femmes et enfants restaient plusieurs mois, mais il était désormais question de n'y accueillir plus que les enfants, et de loger les mères dans un autre foyer disponible, proche de Dax. Cela leur permettrait des rencontres fréquentes certes, mais non plus une vie commune comme c'était le cas jusqu'à présent. Le journal avait beaucoup relayé cette histoire de restructuration et d'éloignement, qui faisait débat. A l'aube d'une année électorale, il y avait là de grands enjeux pour la ville. Renaud avait lu les articles mais il avait du mal à saisir pourquoi cette notion d'éloignement mère/enfant était si problématique. Ce n'était pas des nouveaux-nés mais de grands enfants, ayant déjà appris les bases du français depuis leur arrivée. Il ne s'agirait que de quelques semaines, ou mois tout au plus, et les mères viendraient souvent en visite grâce aux bus affrétés entre les deux villes par le département. Il se disait que comparé à leur situation dans leur pays d'origine, il y avait quand même beaucoup de positif. C'est cette dernière remarque, lorsqu'il l'avait formulée à haute-voix, qui avait embrasé la situation avec Blandine quelques semaines auparavant. Ils avaient eu l'un envers l'autre des mots forts. Comme jamais cela n'arrivait avant. Mais comme cela était arrivé plusieurs fois après.

Depuis les vacances de Toussaint, la situation à la maison était tendue. Blandine avait entraîné Charlotte avec elle dans son soutien sans faille à la cause des mères/enfants ukrainiens. Elles participaient toutes deux à de nombreuses actions pour tenter de faire reculer la municipalité sur une décision en passe d'être prise. Paul, leur fils aîné étudiant à Bordeaux, revenait rarement le week-end et ne donnait que peu de nouvelles. Renaud se sentait seul et il avait parfois de fugaces éclairs de conscience où il se voyait en effet tel que l'avait décrit sa femme : « un vieux con aigri ».

Il aurait été un peu exagéré de dire que Renaud se réfugiait dans le travail : il trouvait assez monotone sa carrière de professeur au lycée Duruy où il enseignait depuis presque vingt ans maintenant. A vrai dire, Renaud ne se passionnait plus pour grand-chose.

« Alors là, tu y crois ? », sa fille collait à quelques centimètres de son visage l'écran du smartphone. En rentrant de chez une amie où elle avait passé la soirée, sa fille, au volant de sa toute nouvelle voiture (un cadeau de ses parents pour l'obtention de son permis de conduire tout neuf) avait aperçu un loup au bord d'un chemin de campagne. Depuis la voiture, en s'arrêtant sur le bas-côté, elle était parvenue à prendre un cliché de l'animal. Sur l'écran ultra lumineux du téléphone, Renaud vit une forme sombre avec deux points phosphorescents, sur le bord d'un chemin de campagne, dans la lande aux alentours de Souprosse, où résidait l'amie en question. Charlotte avait l'air si victorieuse qu'il ne put que se rendre à l'évidence.

« Eh bien, oui, les loups sont revenus.

-Mais c'est un signe, non ?! S'exclama la jeune fille, surexcitée.

-Un signe ? mais de quoi donc ? Répondit son père sans se départir de son flegme.

-Que les temps changent, que tout est possible ! » exulta Charlotte.

Ben voyons, pensa son père.

« Sans doute, oui », se contenta-t-il de répondre. Il n'en pouvait plus de cette histoire de loups. Ses élèves, qui avaient bien compris que cela l'agaçait, en avaient plein la bouche et arrivaient à chaque heure de cours avec une nouvelle flopée de questions sur l'habitat et le mode de vie de l'animal.

« C'est génial, ça te donne du grain à moudre en tant que prof de bio tous ces questionnements des jeunes », s'étaient exclamés ses collègues.

Sud Ouest en était plein. Ça et les histoires du foyer montois, on n'en sortait pas. A quand un peu d'actualité internationale valable, une petite bouffée d'autre chose. Fuite en avant, peut-être ? Ouverture d'esprit, aurait-il dit.

La dernière semaine avant les vacances de Noël, on eut droit à des clichés plus ou moins obscurs de loups envoyés par les lecteurs du journal. Le département entier semblait prit de passion pour cette histoire. Une battue allait être organisée pour faire un état des lieux et sortir enfin des « on-dits ». On parlait de louveteaux potentiellement aperçus par des jeunes gens évitant les routes nationales pour leur préférer les petits chemins en retour de soirée. On rira moins quand les loups attaqueront des animaux de ferme pour nourrir leurs petits, songea Renaud avec aigreur.

Blandine et Charlotte n'avaient pratiquement pas posé un pied à la maison de tout le début de semaine. Quand ce n'était pas les réunions de leur groupe de soutien, c'était leur professeur de danse qui posait des cours supplémentaires. Renaud soupçonnait qu'il s'agissait surtout de fuir la maison et sa présence. Il y avait eu à nouveau une prise de bec à propos du devenir du foyer d'accueil. Pourtant il s'était juré de garder son calme : après tout, qu'en avait-il à faire, lui, de savoir où seraient relogées ces ukrainiennes et si leurs enfants feraient des cauchemars la nuit car elles ne seraient là ni pour leur coucher, ni pour leur lever ? Malgré le fait qu'il avait décidé de garder la tête froide, la véhémence de Blandine, relayée par celle de Charlotte, l'avait fait une nouvelle fois sortir de ses gonds. A nouveau des mots durs et forts. Blandine était-elle à ce point en mal d'enfant pour s'identifier à ceux des autres, ou à ses femmes dont elle ne savait rien ? Elle avait bondi. Sa fille aussi. Elles n'avaient pas été présentes à la maison les soirées suivantes. Blandine rentrait tard et dormait dans la chambre d'amis. Charlotte avait même été absente en cours.

Le vendredi des vacances, il posa son cartable pour les deux semaines à venir. Seul à la maison, encore. Quel genre de fêtes de fin d'année s'apprêtait-il à passer ? Pas les meilleures de son existence probablement, songeait-il en s'affalant sur le canapé tout en ouvrant le journal. L'effervescence du dernier jour de cours au lycée ne lui avait pas laissé le temps d'en prendre connaissance plus tôt dans la journée.

Un loup en pleine page centrale. Ecoeuré, il referma le quotidien. A cet instant, son portable bipa. Un SMS de Blandine : « N'oublie pas que demain nous avons des places de spectacle. Pas sûre de repasser à la maison avant. RDV au Pôle à 19h ».

C'était plutôt frais comme message. Pas vraiment prêt à faire un pas en avant, il tapa simplement « Ok » et envoya sa réponse. A vrai dire, il avait oublié qu'ils avaient réservé de longue date un spectacle de théâtre d'une compagnie très réputée. C'était un évènement qu'une troupe d'une telle renommée se produise en province. La salle de spectacle de St Pierre du Mont, à deux pas de chez eux, avait le privilège de recevoir de grands spectacle mais celui-ci était sans doute le plus impressionnant que les responsables soient parvenus à décrocher pour la programmation d'une telle salle. Le spectacle se jouerait à guichet fermé.

Le lendemain, Blandine passa rapidement à la maison. Elle le retrouverait au spectacle directement, elle y avait eu un siège mieux placé avec son groupe de danse. Qu'il propose sa place à Paul à son retour de Bordeaux tout à l'heure, elle était sûre qu'il serait ravi de venir avec son père. . Ce dernier en était moins certain, mais le jeune étudiant manifesta son enthousiasme à l'idée d'aller au théâtre. Il avait peut-être mûri, s'interrogea Renaud avec une pointe de surprise.

« Et Charlotte ? questionna Paul.

« Charlotte, c'est compliqué, se contenta de répondre son père. Je ne sais plus rien. Elle y sera avec ta mère, ou elle n'y sera pas, mais en tous cas, elle ne m'en dira rien ».

Paul coupa court, hocha la tête d'un signe entendu et alla s'enfermer dans sa chambre jusqu'à l'heure du départ pour la salle de spectacle.

Installés dans les confortables fauteuils, Paul et son père ne trouvaient pas grand-chose à se dire. Ils attendaient. Blandine était introuvable dans les rangs du public, Charlotte nulle part. La salle était bourdonnante. Il y régnait une agitation, assortie d'une excitation à peine contenue. Pire que les élèves, songea Renaud. A 19 heures très exactement, les lumières s'éteignirent et une voix off annonça que le spectacle que tout le monde attendait était précédé d'une performance « surprise », pour laquelle un silence absolu était demandé. Un murmure parcourut la salle. De faibles faisceaux lumineux balayèrent la scène, la laissant dans une semi-obscurité. Trois silhouettes longues émergèrent de derrière les rideaux. La salle prit une inspiration en même temps en les découvrant puis retint son souffle. La communion était parfaite.

Les loups étaient entrés. Trois bêtes efflanquées aux yeux brillants progressèrent sur la scène. Une femme dans un justaucorps rouge s'avança au milieu d'eux. Elle ne les tenait pas. Aucune laisse ne lui permettait de les maîtriser. Elle tenait sous chacun de ses bras un louveteau. Elle les déposa avec une extrême délicatesse afin que les louves viennent les flairer, puis elle commença un ballet majestueux où les louves effectuaient des cercles autour d'elle et des louveteaux. C'était hypnotique. La salle était en apnée. Tout à coup, une voix off, une voix de femme puissante et claire sortit des hauts-parleurs. Il ne reconnut pas immédiatement la voix de Charlotte. Il ne lui connaissait pas cette détermination. « Aujourd'hui vous avez la chance d'assister à un numéro exceptionnel d'une artiste russe et sa troupe de louves. Elles résident depuis deux mois dans la région et se préparent, inlassablement. Merci au journal Sud-Ouest d'avoir été nos partenaires pour créer l'émulation autour de ce fabuleux animal. Cette intervention avant votre spectacle est orchestrée

par le Collectif « Celles qui veillent », comité de défense du foyer Solidarité Ukraine, Mère/enfants, dont vous connaissez tous la situation. »

Une musique sourde se distilla dans l'air et une autre voix enregistrée poursuivit, alors que des dizaines de danseuses entraient sur scène et commençaient une chorégraphie douce et millimétrée autour de la danseuse russe et ses animaux.

« Elles veillent, les louves. Elles nous font peur car nous ne les connaissons pas. Elles sont différentes. Elles protègent leurs petits. Comme nous le faisons toutes, comme nous devrions tous le faire. Ne restons pas insensibles. Nous avons su ressentir la peur, sentir monter la passion. Unissons-nous pour garder ses mères auprès de leurs enfants. Nous sommes toutes des louves. Nous sommes « Celles qui veillent » ».

« Elle est géniale Maman », murmura Paul les yeux rivés vers la scène, juste assez fort pour que Renaud puisse l'entendre. Ses pommettes en feu étaient baignées de larmes.

« Géniale, oui », murmura-t-il comme pour lui-même. « Elle veille ».